



Archives de sciences sociales des religions

148 | octobre-décembre 2009
Bulletin Bibliographique

Thierry AMALOU, Une concorde urbaine. Senlis au temps des réformes (vers 1520-vers 1580)

Limoges, Pulim, 2007, 437 p.

Daniel-Odon Hurel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21088>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009
Pagination : 75-342
ISBN : 978-2-7132-2218-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Thierry AMALOU, Une concorde urbaine. Senlis au temps des réformes (vers 1520-vers 1580) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-6, mis en ligne le 19 mai 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21088>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Thierry AMALOU, Une concorde urbaine. Senlis au temps des réformes (vers 1520-vers 1580)

Limoges, Pulim, 2007, 437 p.

Daniel-Odon Hurel

RÉFÉRENCE

Thierry AMALOU, *Une concorde urbaine. Senlis au temps des réformes (vers 1520-vers 1580)*, Limoges, Pulim, 2007, 437 p.

- 1 Pourquoi, à proximité de Meaux et de Paris, une ville qui demeure en paix, sans Saint-Barthélemy ? C'est un des objets de ce livre qui explore, à la fois, l'étude des voies du consensus local et celles de l'échec du protestantisme. Pour ce faire, T. Amalou analyse avec une extrême précision l'histoire des institutions municipales et la sociologie de chaque corps étudié, ce qui lui permet de mettre en avant la complexité de la situation et les évolutions que connaît Senlis entre les années 1530, marquée par une réelle présence de la dissidence religieuse, et les années 1580, en passant par la seule flambée de violence, en 1562-1563, et la mise en place progressive d'une concorde urbaine institutionnelle. Ainsi, Senlis apparaît dans les années 1550, comme un des seuls lieux qui voient s'appliquer l'édit de 1547 ordonnant que les municipalités soient confiées aux bourgeois et aux marchands, favorisant ainsi le renouvellement partiel et l'intégration d'hommes nouveaux. Senlis connaît pourtant une véritable dissidence religieuse qui, si elle est précoce, ne devient pas pour autant un foyer majeur et durable comme à Meaux. Pour démontrer cela, l'auteur part de l'analyse de procès-verbaux d'inquisition de 1532, démontrant ainsi la présence d'une vraie communauté de « luthériens » à Senlis à cette date. C'est d'ailleurs ce « vivre ensemble » des réformés qui est considéré comme pouvant porter atteinte à l'unité de la communauté urbaine. T. Amalou met en parallèle ces

éléments avec la remise en cause des legs en faveur de l'Hôtel-Dieu, la diminution des fondations, le déclin des confréries et la montée d'un anticléricalisme. Malgré les arrestations, peu nombreuses par ailleurs, il n'en demeure pas moins qu'il y a à Senlis, en 1560, une Église calviniste qui se reconnaît par une vraie familiarisation avec la lecture et la prédication de l'Évangile. Face à cette remise en cause, l'Église locale tente de rétablir l'unité de la cité par un recours aux dévotions collectives autour des reliques, de celles de saint Rieul, « premier » évêque de Senlis en particulier, autour de la restauration du magistère épiscopal et de la réforme du prieuré des chanoines réguliers de Saint-Maurice de Senlis, intégrés à la congrégation de Saint-Victor. Face à la multiplication des assemblées de fidèles réformés dans les faubourgs et dans la ville, à laquelle est sensible une partie de l'élite urbaine, des chanoines, en particulier le théologal de la cathédrale, Martin Martimbos, vont eux-aussi promouvoir et transmettre la parole évangélique, admettre la critique de la hiérarchie épiscopale, de la pratique bénéficiale et des mauvais prêtres, faire plus de place à l'intériorité et développer un christocentrisme érasmien. Le rôle de ce chanoine, comme d'ailleurs de bien d'autres individus évoqués par T. Amalou, est important alors que l'engagement calviniste des élites cultivées de Senlis est, en partie, révélé par la répression catholique de 1562, une répression certes violente, mais plus spectaculaire que de grande ampleur, avec trois exécutions révélatrices : un prédicateur, un maître d'école et un lieutenant au baillage.

- 2 Ainsi, dès les années 1520-1530, le mouvement réformateur catholique est actif, à travers un réformisme épiscopal évangélique : lutte contre l'ignorance des clercs, instruction des fidèles et manifestation d'une sensibilité gallicane autour de principes ecclésiologiques généraux (le renforcement de l'autorité épiscopale et la réforme du sacerdoce) dans un cadre normatif durable (statuts synodaux en 1522 puis, dans les années suivantes, publication d'un missel et d'un rituel). Ces idées, qui nourrissent la réforme catholique à Senlis dans les années 1520-1560, sont aussi présentes au colloque de Poissy de 1561 et dans la délégation française au concile de Trente. Dans les années 1580, c'est l'influence tridentine et borroméenne qui l'emporte : exemplarité et dignité sacerdotale, contrôle des laïcs et restauration de la messe, du service des morts et de la liturgie des heures. Ce mouvement s'accompagne du renforcement de la dévotion mariale et de la piété christocentrique tandis que le renouveau du culte en l'honneur de saint Rieul est aussi une source du pouvoir épiscopal et une garantie pour les privilèges urbains. Comme le résume l'auteur, la réforme qu'illustre Senlis est une « réforme épiscopalo-gallicane qui intègre une lecture réconfortante de la tradition ». Selon lui, cette continuité réformatrice depuis les années 1520 contribue à l'échec du protestantisme et au rétablissement de la cohésion urbaine après les troubles de 1562-1563. En effet, on assiste parallèlement au retour des magistrats dans l'appareil municipal et, donc, à un processus de renforcement de l'oligarchie municipale comme dans d'autres villes. T. Amalou propose une étude d'une grande finesse du fonctionnement et de la sociologie de l'échevinage et du présidial, en s'appuyant sur certains exemples individuels ou collectifs comme celui du Conseiller Guillaume Durand, par ailleurs humaniste et érudit, ou la création d'une juridiction de juges-policiers. Ces différentes instances donnent une cohérence à la politique municipale après 1562, parallèlement à celle développée par l'Église locale : autorité des officiers de ville appuyée par la législation royale, réglementation de l'approvisionnement de la ville, contrôle de l'assistance et éducation de la jeunesse. C'est, sans doute, cette stabilité, mais aussi l'influence du gouverneur, François de Montmorency, qui aboutissent au rejet de la Ligue en 1577. Apparaît donc une

sorte de consensus dans la ville de Senlis au ^{xvi}^e siècle, consensus dont le ciment serait une réforme gallicane restaurant et épurant la tradition et accompagnant une consolidation de l'identité de la ville. C'est aussi la rencontre des élites urbaines qui nourrissent à la fois la réforme religieuse et la mise en œuvre, sans hostilité ouverte à l'égard des protestants, des édits de pacification. L'ouvrage est complété par une série d'annexes et de pièces justificatives parmi lesquelles la bibliothèque de l'archidiacre Foucquet (1570) et l'inventaire des livres de musique du chanoine Broccard.